

devons attendre jusqu'à 1981, ni moi ni le Canada ne profiteront beaucoup du contrôle de la pollution. Nous devons nous attaquer sérieusement au problème et le discuter pour le régler sans tarder.

Les Canadiens en ont assez de nous voir jeter la constitution à la face des provinces, qu'il s'agisse de la rénovation urbaine, du fardeau insupportable de la fiscalité ou du coût de l'éducation. J'estime qu'aucun problème n'est trop dangereux à aborder; c'est une question de cran. Si l'on craint de s'y brûler les doigts, nous avons quantité d'amiante au Canada, et j'estime que nous ferions bien de commander 265 paires de gants pour les membres de la Chambre des communes.

Je le répète, monsieur l'Orateur, les Canadiens ne refusent pas de nous payer \$18,000. Ils seront même heureux de nous payer le double, pourvu qu'ils obtiennent deux fois plus d'action efficace.

**M. Jean-R. Roy (Timmins):** Monsieur l'Orateur, je voudrais m'associer à mes collègues pour féliciter le député de Sarnia (M. Cullen) et celui de Lapointe (M. Marceau) qui ont fait d'excellents exposés en proposant l'Adresse en réponse au discours du trône.

J'ai décidé de faire mon premier discours sur le bill des langues officielles, à cause de son importance pour bien des gens de ma circonscription et pour tous les Canadiens. En outre, il a une signification très particulière à mes yeux, car je suis un Canadien d'origine française, né et demeurant à l'extérieur du Québec. Des circonstances très malheureuses nous ont obligés à reculer ce débat jusqu'à ce que la session soit très avancée, ce qui a longtemps retardé mon baptême d'orateur. Au cours de cette session, je vais brûler les étapes et faire mes débuts lors du débat sur le discours du trône.

Il ne m'a pas fallu bien longtemps, à mon arrivée à Ottawa, pour me rendre compte que si je voulais convenablement représenter la population de Timmins, il fallait trouver des solutions aux problèmes actuels. Toutefois, il est encore plus important de raisonner en fonction de l'avenir et, par un effort concerté, de faire en sorte que l'avenir soit meilleur que le passé. Notre génération et, à plus forte raison, les jeunes ne sauraient se contenter du maintien du statu quo.

Si l'homme politique actuel a bien conscience d'une chose, ce doit être certes du mécontentement total des jeunes devant nos normes actuelles et notre mode de vie. Voici le message des jeunes: «Mets-toi à l'œuvre, mon vieux. Tu as gâché l'armature fondamentale de la société que tu nous transmettras et que nous devons développer pour nous-mêmes».

Selon eux, les principes fondamentaux de l'humanité ont été déformés à tel point que sous leur nouvelle forme ils semblent être acceptables et normaux. Ils soutiennent que la vie a perdu son sens, au point qu'ils cherchent refuge dans un monde supra-naturel comme celui de la drogue. Ils disent qu'il y a eu tant de compromis avec la morale qu'il est déjà bien difficile de distinguer entre le bien et le mal. Ce qui était bien est désormais toujours mal, et ce qui était mal est maintenant presque toujours bien.

Les valeurs spirituelles et humaines, économiques, politiques et sociales semblent constituer un tel fatras et préoccupent à tel point les jeunes que, dans la plupart des cas, ils ne savent plus distinguer la théorie de la réalité, ni adapter ces théories avec une certaine dose de pragmatisme. Le fossé qui empêche les générations de communiquer est devenu si large et si difficile à combler que pour beaucoup la seule solution consiste à le supprimer en détruisant notre société actuelle. «Au feu», voilà la nouvelle solution à tous les problèmes. Nos jeunes veulent détruire la société qui cherche à les éliminer en les assujettissant aux pressions de l'enseignement, du rang social, et même aux pressions d'un mode de vie décent et normal.

Ayant observé ce tableau effrayant, j'ai décidé l'automne dernier d'essayer de communiquer avec nos jeunes. J'ai organisé des réunions régulières avec des étudiants d'université, des élèves des écoles secondaires et d'autres groupes de ma circonscription, et bien que les jeunes de Timmins semblent être plus tolérants et plus compréhensifs que la majorité, ils sont néanmoins extrêmement inquiets et un grand nombre de problèmes les plongent dans l'angoisse.

Comme notre région est riche en ressources minérales et forestières, ils s'inquiètent beaucoup de les voir exploiter convenablement. Ils savent qu'on peut faire repousser une forêt, mais ils savent aussi que les minéraux extraits du sol ne seront jamais remplacés. Ils estiment que ces minéraux appartiennent aux citoyens, et ne parviennent pas à comprendre pourquoi les citoyens ne bénéficient pas davantage de leur exploitation. Ils se demandent pourquoi un si grand nombre de ces minéraux sont extraits et si peu, traités à la source; pourquoi on en exporte autant à l'étranger et pourquoi un si grand nombre de nos industries appartiennent à des intérêts étrangers. Ils craignent que la domination économique entraîne la domination politique.

Ils me demandent pourquoi on n'adopte pas de mesures de contrôle de la pollution. Ils veulent avoir l'assurance que lorsque la fondrie de Texas Gulf sera terminée elle ne